

# LiFE

JOURNAL DE L'EXPOSITION  
RAUMLABORBERLIN  
NEOCODOMOUSSE

DU 3.6 —  
AU 9.10.2016

1€



Neocodomousse, collage, raumlaborberlin, 2016

## EDITO

Les architectes du collectif berlinois raumlabor s'emparent de la base des sous-marins, espace stratégique et fécond, pour envisager notre avenir dans le contexte de la ville durable.

En ce sens, ils prolongent cette longue histoire qu'a Saint-Nazaire avec la planification urbaine et le récit de la ville. À leur manière, ils écrivent des scénarii pour imaginer la ville de demain et partir à la conquête de nouveaux espaces à partager.

Au LiFE, raumlaborberlin crée un monde ancré dans la poésie brute des matériaux industriels, composé de collages en tous genres : textes, visions, pensées... *Neocodomousse* ressemble à une usine. Au milieu de ce chantier d'assemblage apparaissent des formes en cours de construction, prototypes ou modules d'habitation d'une ville en devenir. Stocks de matériaux, machines-outils, dessins, images et sons habitent littéralement l'espace. L'ensemble est à la fois concret et fictionnel. L'esthétique « techno-primitiviste » de l'exposition célèbre le bricoleur et l'ingénieur, tout autant que l'architecte visionnaire. L'attention ne se concentre pas seulement sur les structures construites mais aussi sur les échanges au sein du groupe, les propositions de raumlabor mettant toujours en résonance formes et relations sociales. La dimension participative et l'implication des usagers, habitants ou spectateurs, est d'ailleurs au cœur de leur pratique de l'architecture.

Véritable laboratoire d'invention et de création collective, l'exposition *Neocodomousse* offre au visiteur l'occasion d'expérimenter la ville comme lieu culturel de l'échange, propice à réenchanter la manière d'être ensemble.

Sophie Legrandjacques  
Directrice du Grand Café, centre d'art  
contemporain.  
Commissaire de l'exposition

L'exposition *Neocodomousse* est programmée par Le Grand Café, centre d'art contemporain et est produite par le LiFE — Ville de Saint-Nazaire. *Neocodomousse* bénéficie du soutien du Conseil régional des Pays de la Loire.

Exposition réalisée en partenariat avec les entreprises GDE, Romi Recyclage, Veolia, Envie 44 et avec la collaboration de la Direction Gestion des déchets de la CARENE et les éco-organismes partenaires.

#### L'EXPOSITION

Direction artistique  
Sophie Legrandjacques

Production  
Franck Bertrand

Communication  
Hélène Annereau-Barnay  
Amélie Evrard

Chargée des publics  
Laureline Deloingce  
(assistée de Laura Donnet)

Médiation  
Louise Bombaglia  
Céline Drouin  
Diane Espiau  
Julie Knaebel  
Antoine Pestel  
Deborah Pottier

Assistants techniques  
Sandrine Baruchi  
Olivier David  
Nathalie Gilet  
Patrick Hérisse  
Anne Montfort  
David Picard  
Jean-Yves Rubino

Régie technique et événementielle de la Ville de Saint-Nazaire, dont régisseurs référents  
Antoine Lallart  
et Jean-Paul Marechal

Conception lumière  
Tiphaine Monroty

#### JOURNAL DE L'EXPOSITION

Direction éditoriale  
Sophie Legrandjacques

Coordination  
Hélène Annereau-Barnay

Textes  
Sophie Legrandjacques  
Eva Prouteau  
Raumlaborberlin  
Aurélien Vernant

Traductions  
Richard Gray  
Marion Cole

Inserts dessins  
Page centrale :  
*Collected Landscape / Paysage collecté*, raumlaborberlin, 2016  
Avant-dernière page :  
*NCD Company / Entreprise NeoCoDomousse*, raumlaborberlin, 2016

Courtesy  
Raumlaborberlin  
Frac Centre-Val de Loire  
Centre Pompidou / RMN-Grand Palais

Graphisme  
Régis Le Bras  
([www.regislebras.fr](http://www.regislebras.fr))

Impression  
La Contemporaine

#### EQUIPE RAUMLABOBERLIN

Benjamin Foerster-Baldenius  
Francesco Apuzzo  
Frauke Gerstenberg

Avec  
Anne-Laure Gestering  
Christian Hennemann  
Esther Bonneau  
Mathilde Bonnet

Et  
Bruno Franceschini  
Eduardo Conceicao  
Gary Hurst  
Samuel Boche  
Yü Chen

Et aussi  
Ariel Curtelin  
Fanny Benguigui  
Gregor Siems  
Jonas Johannes Johnke  
Patrice Zaag  
Sascha Biessmann

#### L'EXPOSITION EST COMPOSÉE DE PLUSIEURS INSTALLATIONS

Wall of fridges / Mur de frigos  
La Source  
Bending Machine / La Cintreuse  
The Egg / L'Œuf  
Hanging Friends / Amis suspendus  
La Mine  
Inside-Out-In / Dedans-dehors-dans  
Sheepyard / Cour des moutons  
(cf. "shipyard" / chantier naval)  
The Window / La Fenêtre

L'exposition présente également des tables de travail, des tas de matériaux, des machines-outils : la servante, la table de couture, etc.



Dessins préparatoires, raumlaborberlin, 2016  
De gauche à droite : la table de couture, la servante, le prototype de *La Source*, le bain décapant au Coca-Cola, *La Cintreuse*, le caddie poussière d'ange

# ENTRETIEN

SOPHIE LEGRANDJACQUES  
BENJAMIN FOERSTER-BALDENIUS  
Architecte, membre du collectif raumlaborberlin

Peuvez-vous nous en dire plus sur le titre étonnant de votre exposition *Neocodomousse* ? Qu'avez-vous imaginé pour le LiFE ?

Voilà une très bonne question pour commencer l'interview. Parce que la réponse décrit déjà ce qui nous intéresse. Comme vous le savez, nous avons longuement discuté ensemble du titre que l'on voulait donner à notre exposition. Une exposition qui, en même temps, prolongerait le récit de l'espace urbain à Saint-Nazaire, incluant l'avenir de la base des sous-marins, laissée au cœur de la ville par nos ancêtres, et qui ouvrirait une discussion sur les formes du collectif et de la vie en commun. Dans le même temps, nous voulions réutiliser les déchets industriels de Saint-Nazaire pour la construction du projet - pour figurer le processus de production d'un espace et dire qui est raumlabor, comment nous travaillons.

En Allemand, « die Eierlegendewollmilchsau » est la tentative de faire trop de choses à la fois. C'est un collage de mots décrivant un animal qui produit des œufs, de la laine, du lait et de la viande en même temps. Pour trouver ce genre de nom, nous avons réuni les 85 titres d'exposition évoqués durant le dernier semestre, les avons affichés au mur de notre bureau et organisé un vote avec les 26 personnes présentes ce jour-là. Le résultat est NEOCODOMOUSSE par 16 voix sur 26.

Nous aimons beaucoup ce nom et ses associations :

Joyeux et étrange,  
Mystérieux et positif,  
Ce pourrait être un prophète,  
Ce pourrait être un dinosaure,  
Ce pourrait être une abréviation pour une usine qui développe une nouvelle structure parasite d'habitat collectif qui grossit sur le toit de la base.

Comment avez-vous approché l'espace du LiFE et ses dimensions monumentales ?

La première fois que nous avons vu la base des sous-marins, nous avons ressenti de la peine, de la tristesse et de la honte. Sûrement parce que nous sommes allemands et savons que ce sont nos grands-pères qui ont forcé des centaines de prisonniers à construire cette énorme structure, devenue non seulement un monument de la cruelle mégalomanie de l'Allemagne nazie, mais qui a aussi provoqué la destruction de la ville de Saint-Nazaire, sans pour autant être touchée.

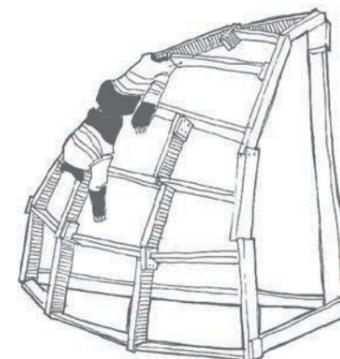
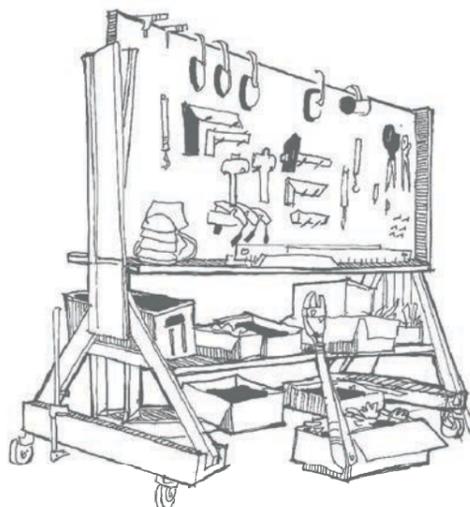
Pour les Nazairiens, ce monstre de béton est devenu une vision banale, il fait partie de leur vie quotidienne. C'est un élément du paysage façonné par l'homme sur lequel on grimpe à l'occasion d'une promenade dans la ville, pour admirer la vue - comme depuis un rocher.

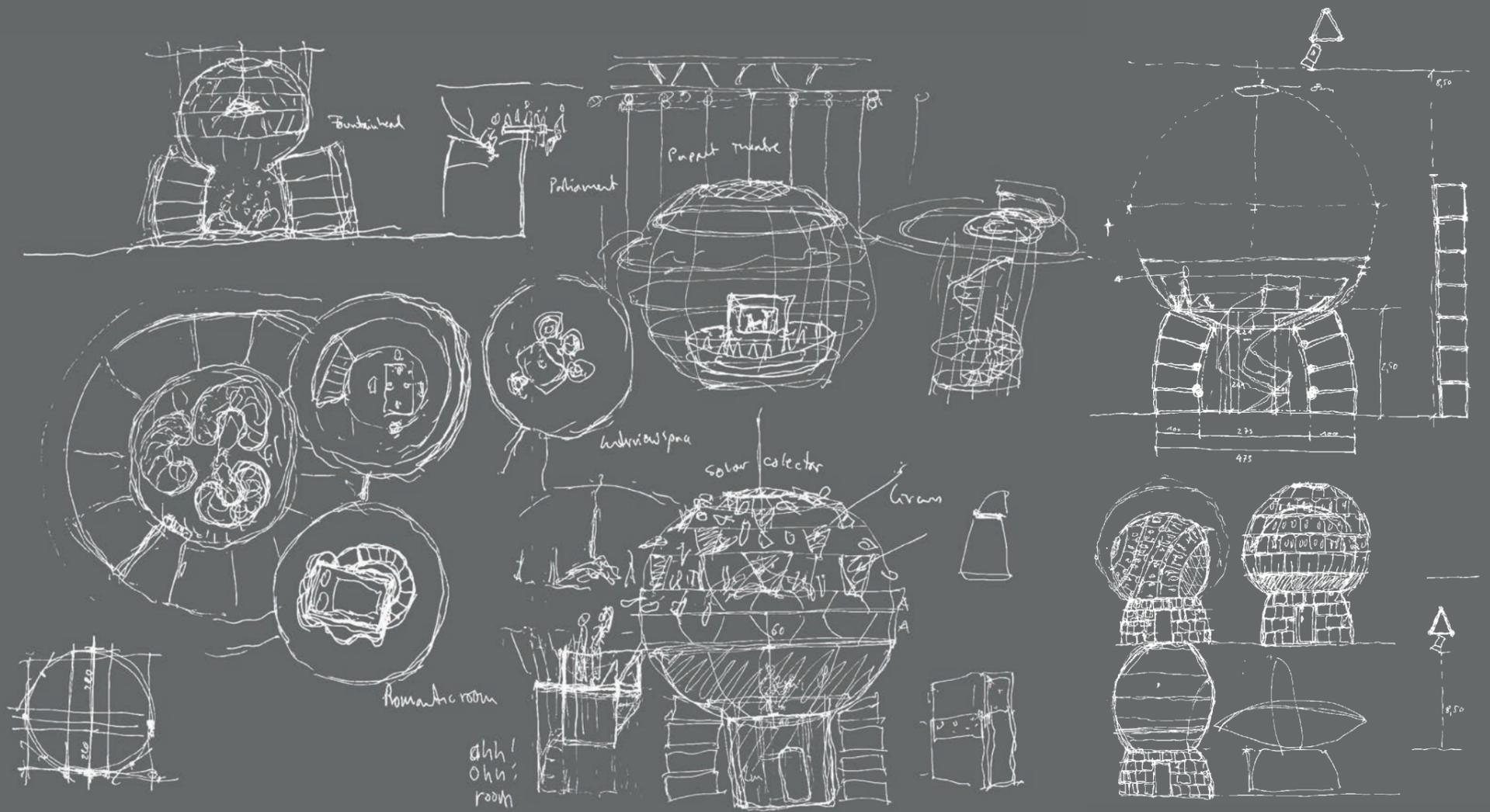
La politique de planification urbaine très claire, menée par la Ville, a permis cela, en envisageant ce bunker comme un problème à résoudre et en lançant un appel à projets pour sa reconquête depuis l'extérieur mais aussi depuis l'intérieur.

Ce que la Ville a accompli depuis les années 1970 est impressionnant, la qualité de l'architecture et de l'urbanisme est remarquable. Nous pensons aussi que c'est une bonne idée de voir tout cela comme un processus en cours.

Le LiFE est un espace d'exposition incroyable. Il est bien proportionné, un artiste peut l'aborder sans forcément trop intervenir ou s'en servir pour réaliser une œuvre monumentale - les deux sont possibles ainsi qu'un entredeux. Le design est avant-gardiste, minimal et fonctionnel à la fois. Quand on entre dans le LiFE, on ne pense plus aux morts causées par les sous-marins.

De nombreuses personnes dont quelques architectes voient la base des sous-marins





La Source, dessin préparatoire, raumlaborberlin, 2016

comme le dernier château de la Loire. Pour vous, la base n'est pas un château mais plutôt le rocher sur lequel un éventuel château pourrait s'établir. Quand vous parlez de « château » vous pensez « habitat collectif » ? Absolument ! Quand nous avons songé à intituler l'exposition *Le Dernier château*, nous pensions davantage aux paquebots qui sont construits ici. Ces bateaux représentent le désir de faire partie d'une société exclusive. Les passagers sont les seigneurs d'une classe hédoniste. On s'occupe d'eux, on les sert et les divertit. Comme dans un château, personne n'ose questionner le sens accordé à l'utilisation de toutes ces ressources, acier, électricité, fioul, main d'œuvre, pour les vacances de croisiéristes.

Le paquebot pourrait être le dernier membre d'une famille qui a vu le jour avec les châteaux de la Loire, lorsqu'ils étaient le cœur de la nation française. Ensuite, Versailles fut le nouveau centre du pays et

tout le monde y a déménagé. À certaines époques, Louis XIV a eu autant d'habitants au château qu'il y en aura bientôt sur *Harmony of the Seas*.

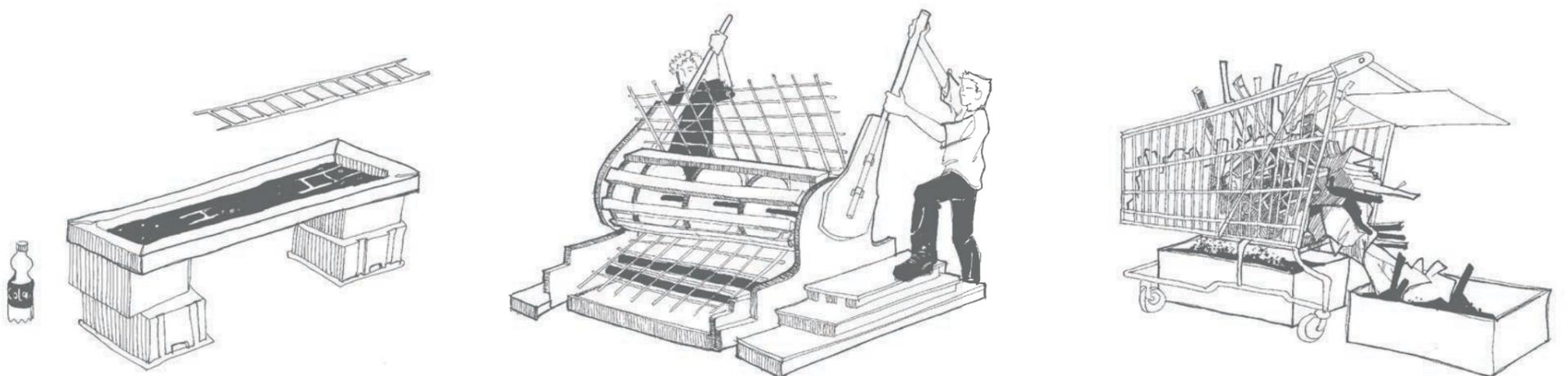
Vers 1800, le grand réformateur Charles Fourier a conçu un château pour 1620 personnes qui vivaient en communauté – le Phalanstère est une copie conforme de Versailles. Il fut construit 50 ans plus tard – légèrement modifié – par Jean-Baptiste André Godin à Guise comme projet d'habitation collective pour les ouvriers de son usine. La cour du Familistère de Guise a beaucoup de points communs avec celle de *Harmony of the Seas* – mais le mode de vie des passagers ressemble davantage à celui des châteaux de la Loire, avec cette volonté d'oublier le reste du monde. Nous trouvons ces ressemblances intéressantes. Elles nous font réfléchir à notre société et à la manière dont nous devons vivre pour sauver notre planète.

Dans votre chaîne de production d'habitat collectif, vous utilisez des matériaux recyclés. Pensez-vous que ces ressources locales peuvent impulser une nouvelle énergie pour construire la ville de demain ?

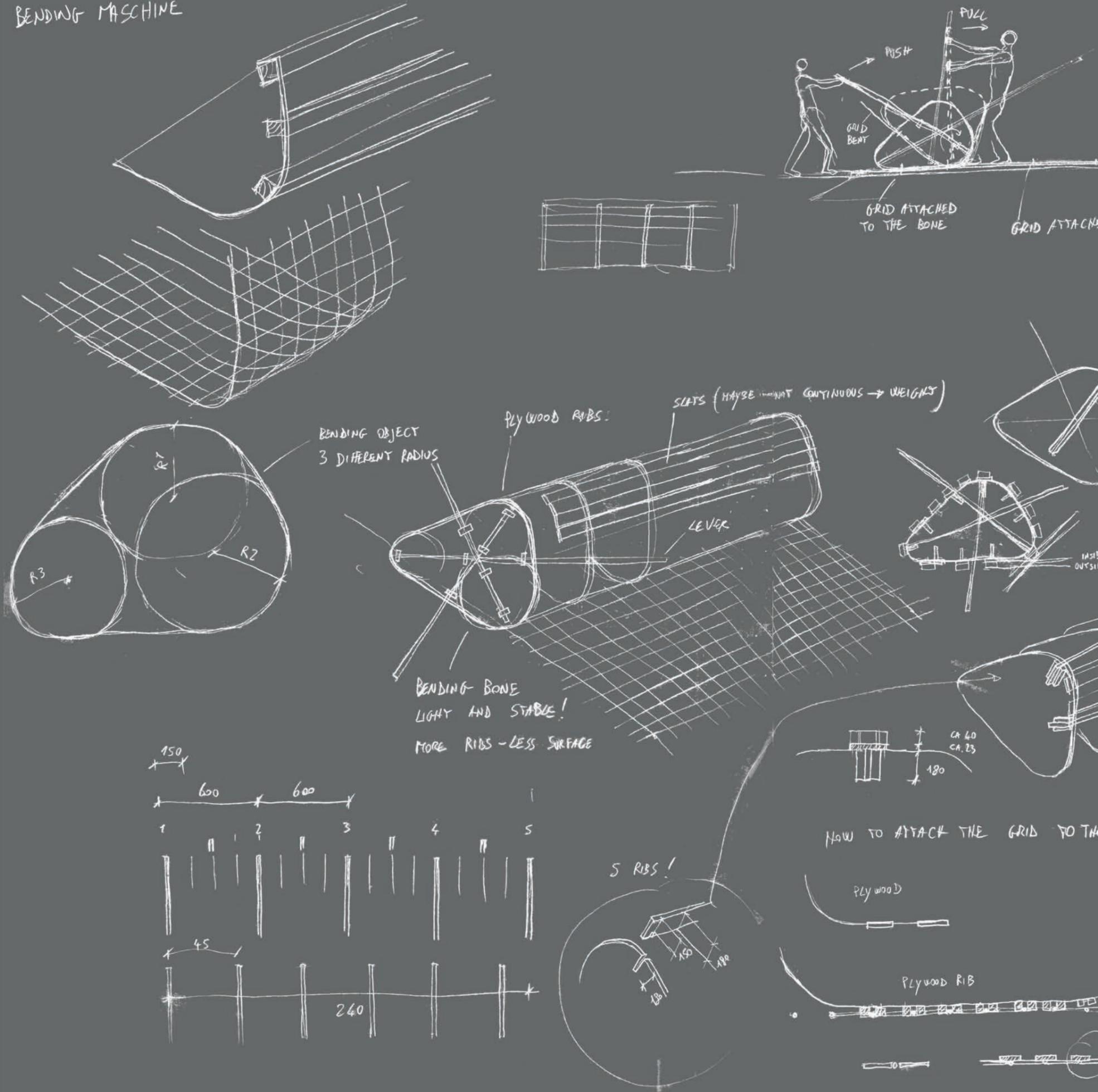
Quand on utilise des déchets, des restes ou des matériaux loués, nous n'essons pas de dire : « Regardez, Messieurs les Architectes, les Investisseurs, Monsieur le Maire... que de belles choses vous pouvez créer avec les déchets ! Vous devriez en faire de même lorsque vous construirez le prochain bâtiment ! » Nous utilisons des déchets pour nos projets temporaires et les rendons à l'industrie du recyclage pour économiser les ressources. C'est notre manière d'être responsables. Mais aussi parce que les déchets de l'industrie racontent beaucoup d'histoires. Sur la ville, ses habitants, leur vie quotidienne, leur histoire et la nôtre.

Nous utilisons des matériaux provenant des grands acteurs économiques de la région

qui emploient et font vivre beaucoup de familles à Saint-Nazaire et payent une grande partie des impôts qui ont permis à notre exposition de voir le jour. Mais nous avons aussi des déchets d'entreprises plus petites qui produisent chaque jour des éléments pour construire des maisons. Par exemple, l'aluminium profilé que nous avons utilisé pour *La Mine* ou les opercules de bouteilles de lait que nous avons utilisés sur le deuxième *Friend*. La quantité de matériel rend visible ce dont on a besoin, combien de matière, d'énergie et de ressources. Nous savons tous qu'il faut réduire cela si l'on veut survivre sur terre. Le recyclage est une bonne intention et la réutilisation est une stratégie encore meilleure pour économiser de l'énergie. Mais ce n'est pas une solution. Nous devons changer d'attitude, de vie en quelque sorte. Et c'est cela qui est difficile. Nous ne savons pas comment nous y prendre. Notre exposition propose un laboratoire autour de ces questions.



# BENDING MACHINE



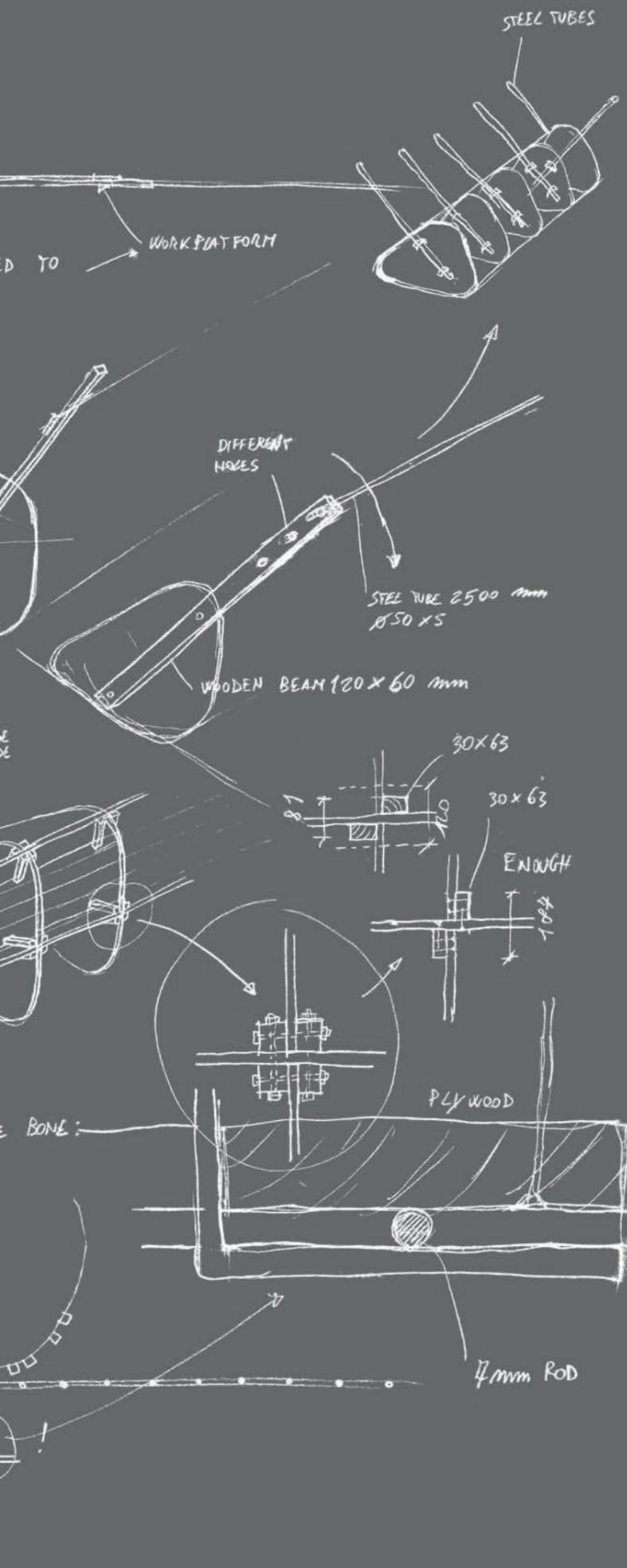
## WORKSHOP AU RADÔME MENÉ PAR RAUMLABORBERLIN, 18 / 23 AVRIL 2016.

En vue de préparer l'exposition *Neocodomousse*, nous avons organisé, avec les équipes du LIFE et du Grand Café, une semaine de workshop au Radôme. En accueillant des personnes de tous âges et tous horizons, nous désirions découvrir de quelle manière les Nazairiens vivent leur ville et quelle vision ils ont de leur vie dans cette dernière. Nous souhaitons également savoir si et comment la notion d'un « habitat plus collectif » pourrait éventuellement être mise en œuvre. La phase particulièrement intense du workshop fut développée avec le Lycée Expérimental de Saint-Nazaire. Cela nous permit de prendre conscience que ces jeunes sont prêts à partager de nombreux aspects de leur vie, à condition d'avoir, en contrepartie, un espace à eux. Le concept des *Friends (Les Amis)* connectés à un espace collectif — *The Egg (L'Oeuf)* —, dont un prototype se trouve au centre de l'exposition, est basé sur ces besoins et désirs.

raumlaborberlin



© Coralie Monnet.



Bending Machine / La Cintreuse, dessin préparatoire, raumlaborberlin, 2016



Vous créez une économie circulaire pour l'architecture et l'urbanisme. Quelle est l'importance de l'économie comme enjeu dans le travail de raumlaborberlin ?

Vous évoquez un des points faibles de raumlaborberlin. Nous sommes de mauvais économistes. Nous sommes un collectif de rêveurs qui ont la chance de survivre en tant que tel. Certains facteurs cumulés par le passé nous ont permis de créer une économie parallèle :

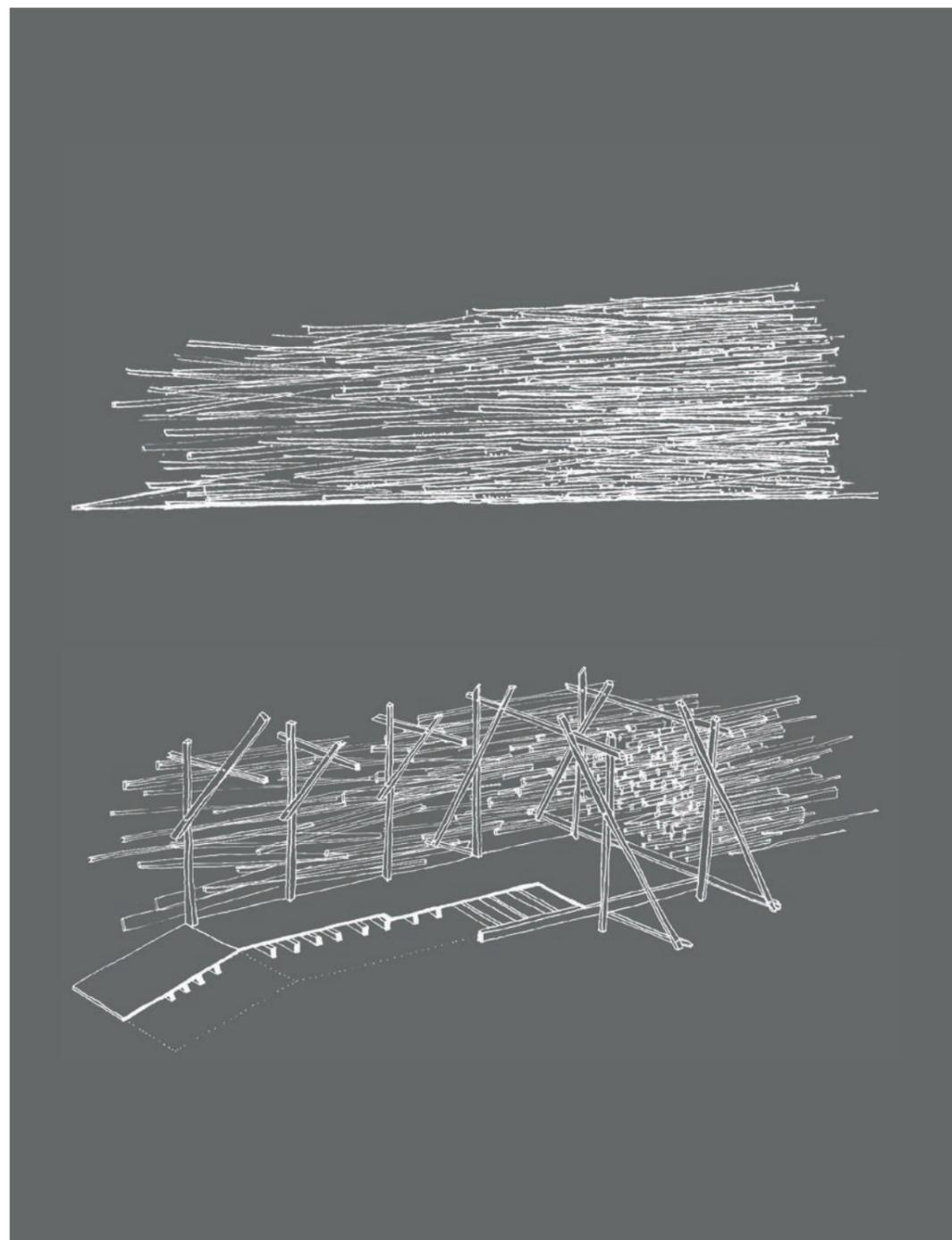
1. Nous sommes un collectif, nous partageons beaucoup de dépenses. Nous sommes tous freelance, il n'y a pas de structure qui nous soutient si l'on ne travaille pas (vacances, maladie, inactivité, etc.). Notre production est un processus continu et nous permet de nous remettre dans le bain facilement quand on revient au travail.
2. L'endroit où nous vivons (Berlin) reste l'un des moins chers en Europe – les loyers des appartements et bureaux sont peu chers, les kebabs et bières sont abordables et tout est accessible à vélo. Mais les prix augmentent vite en ce moment ; c'est peut-être la fin d'une ère.
3. L'endroit où nous vivons (Berlin), le temps que nous y avons passé (depuis les années 1990) et les circonstances dans lesquelles nous vivions alors (université, squats, friches artistiques, groupes d'activistes culturels ou politiques) nous ont permis d'expérimenter et de créer une certaine culture d'improvisation urbaine qui est la base de ce que nous faisons aujourd'hui.
4. Nous vivons (toujours) dans une démocratie sociale (l'Allemagne), nous pouvons compter sur le soutien de l'État.
5. Nous vivons en Europe – une communauté économique qui encourage les États à investir pour le développement culturel – comme vous le voyez à Saint-Nazaire – c'est notre champ d'action.

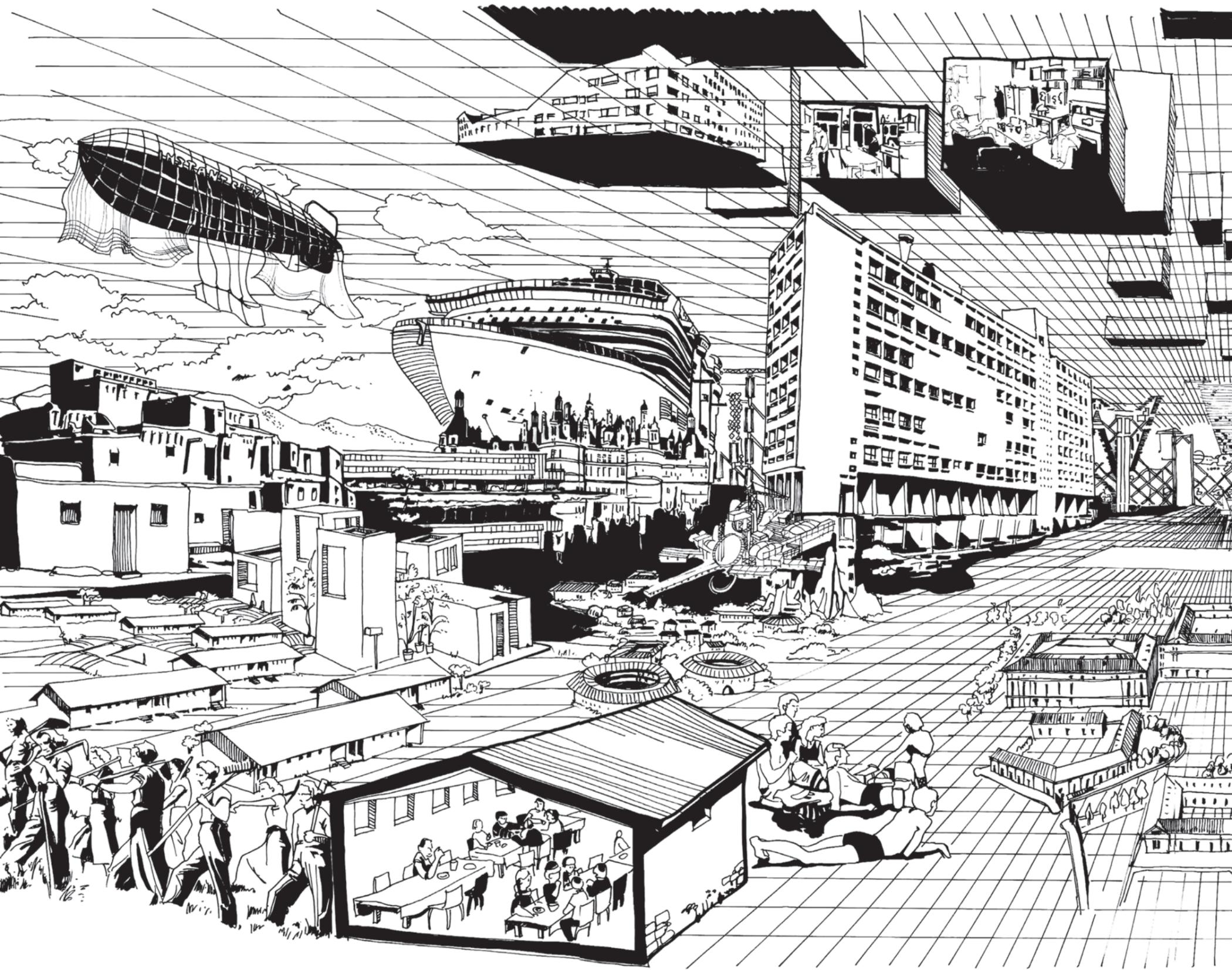
Certaines installations dans l'exposition font référence à l'architecture expérimentale des années 1960 et 1970 comme Archigram par exemple. Quelle est la nécessité de réactiver ces expériences historiques ?

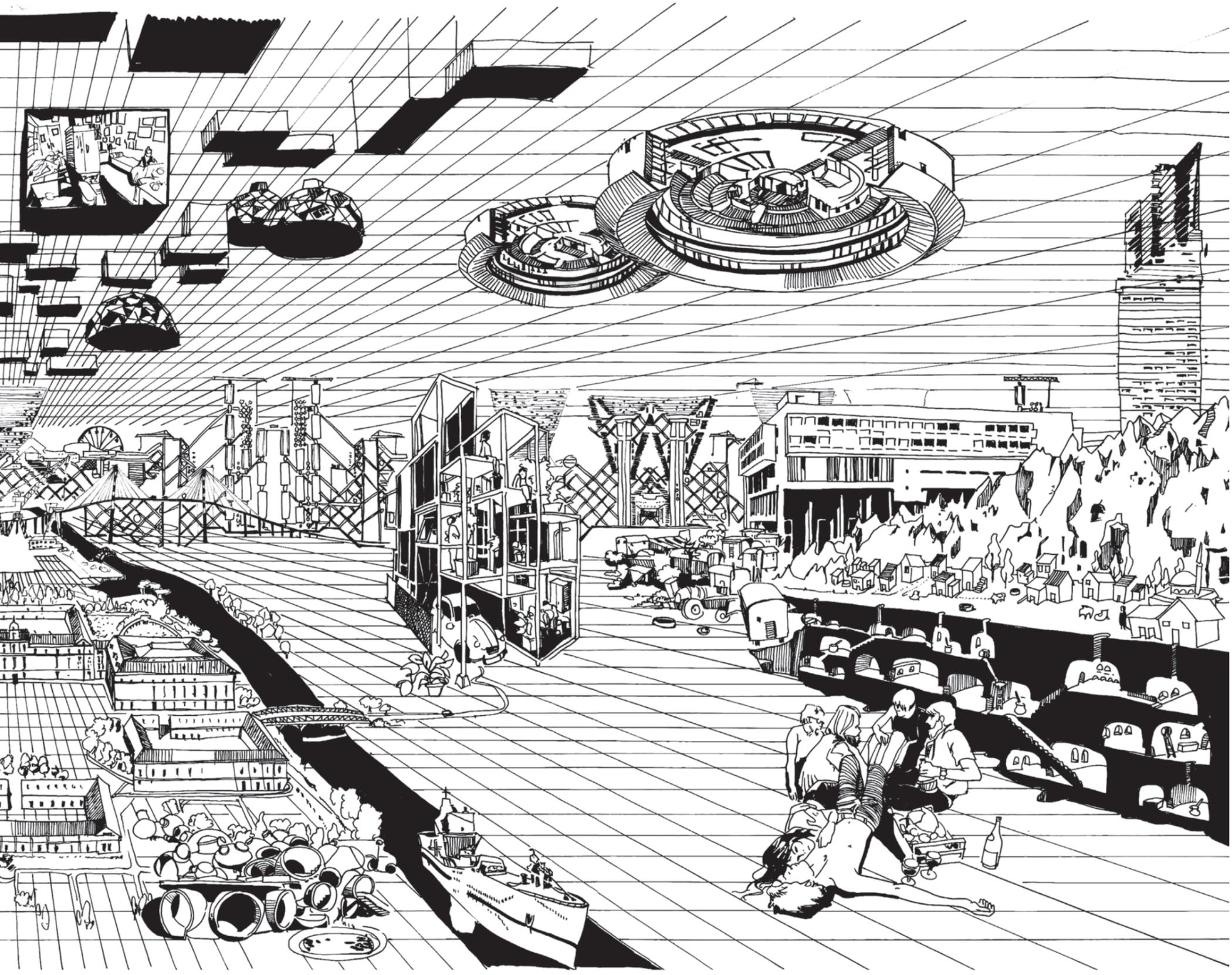
Nous considérons notre travail comme profondément ancré dans la réalité. La réalité de nos villes, de nos systèmes sociaux et la manière dont ils ont évolué dans le passé. Mais nous sommes aussi conscients que cette transformation est motivée par le désir. Le désir d'aller dans une certaine direction. Certains architectes ont consacré toute leur vie active à la création et l'illustration de ce désir. Nous avons énormément de respect pour eux. Yona Friedman par exemple, Cedric Price, Claude-Nicolas Ledoux, le groupe Italien Superstudio. Et oui, à nos yeux, Archigram a créé les illustrations les plus influentes pour transformer la vie urbaine. Mais nous sommes aussi conscients que ces forces du désir créées par les architectes sont très faibles comparées aux forces économiques des médias ou des grands groupes internationaux. Ce sont les « Davids » parmi les « Goliaths » – c'est pour cela que nous les aimons et promouvons leurs idées.

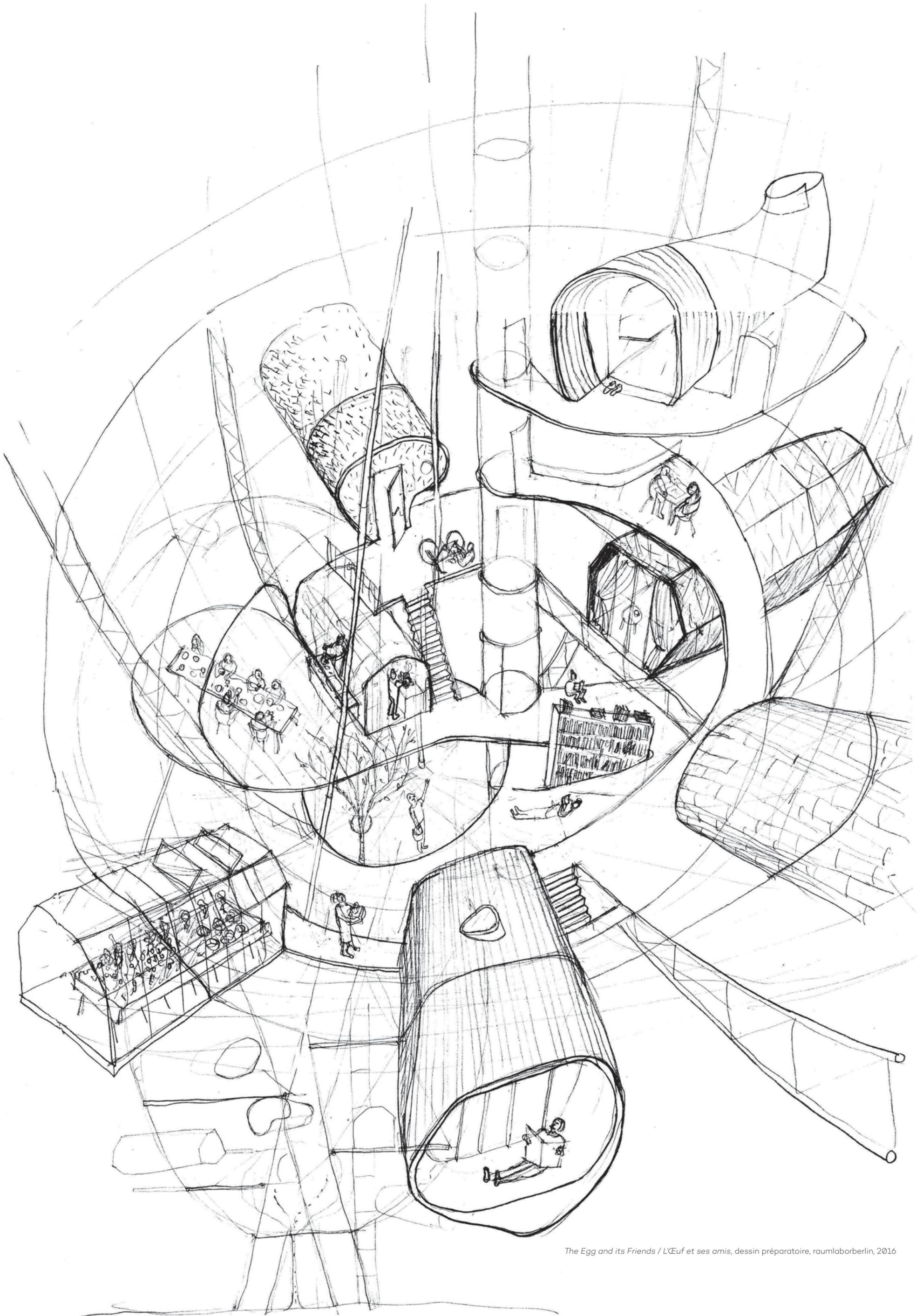
Mais quand on regarde nos recherches pour l'exposition *Neocodomousse*, dans la collection de formats d'habitat collectif, il n'y a pas que les visionnaires. Vous verrez des modèles contemporains d'architectes de renom du Japon, du Venezuela, de France et de Suisse à côté d'habitats de petits groupes ethniques chinois, d'Amérindiens ou des grottes collectives des Chrétiens de Cappadoce. Ils témoignent d'un développement et d'un mouvement ascendant dans lequel l'architecte et l'ingénieur sont simplement les promoteurs d'une idée que la société a développée. C'est rafraîchissant de savoir que le rôle de l'architecture et des architectes n'est pas seulement de produire un espace mais qu'il peut exercer une véritable influence en endossant différents costumes.

La Mine, dessin préparatoire, raumlaborberlin, 2016











The Superstudio versus the Superlabor, Saint-Nazaire, photomontage, raumlaborberlin, 2016

# RAUMLABOR

## ARCHITECTURE RADICALE AS A WAY OF LIFE

Depuis sa création en 1999, raumlaborberlin développe une pratique de l'architecture fondée sur l'expérience collective et la prise en compte de l'échelle locale pour déterminer des voies alternatives face aux modèles d'urbanité génériques et globalisés. Au gré de leurs interventions, les neuf artistes, architectes, urbanistes et paysagistes du collectif berlinois travaillent à la définition d'une écologie « en acte », fondée sur une approche à la fois conceptuelle et empirique. Pour raumlaborberlin, l'espace ne vaut que par l'expérience sensible et sociale qui en est faite.

Le projet *Neocodomousse*, présenté à Saint-Nazaire à l'été 2016, est l'occasion de mettre en exergue certaines filiations entre cette approche collaborative et expérimentale du projet constructif et les expériences radicales issues de la contre-culture. Les groupes radicaux des années 1960-1970 sont les pionniers d'une nouvelle définition de l'architecture, conçue en dehors de ses limites traditionnelles, ouverte à des pratiques artistiques et contestataires, en rupture avec les dogmes de la culture fonctionnaliste. Pour Archigram en Angleterre, Archizoom et Superstudio en Italie, Coop Himmelb(l)au en Autriche ou Ant Farm aux États-Unis, l'architecture est pensée comme un environnement en reconfiguration permanente et décliné à toutes les échelles

– du domestique à l'urbain : un collage ou un article dans une revue, une performance dans la rue, une installation dans une galerie valent comme projet d'architecture (« tout est architecture » déclare Hans Hollein en 1968). Archigram marque l'imaginaire collectif par ses visions utopiques qui réinventent la ville à l'ère des loisirs, de la consommation de masse et de la communication totale. La « capsule habitacle » devient l'unité de base d'un urbanisme technologique et mobile, en prise directe avec l'individu (*Plug-in City*, 1964). L'architecture n'est plus qu'une offre de services éphémères et instantanés, inscrite dans l'espace-temps du désir et de la situation (*Instant City*, 1968).

Yona Friedman est le premier à expérimenter une forme radicale d'hybridation du technologique et du champ des procédures constructives « locales ». En 1954, il met en œuvre l'autoconstruction de logements avec des habitants d'Haïfa, identifiant dans les formes anthropologiques d'habitat les modalités opératives de cette mobilité permanente, constitutive de l'urbanisme planétaire qu'il formalise en 1958 avec la *Ville spatiale*.

Autre référence pour raumlaborberlin, iconique de ce « techno-primitivisme » où l'art du bricolage croise une conscience aigüe de l'économie de moyens : la communauté hippie de *Drop city* fondée en 1966 dans le désert du Colorado. Customisés à partir de structures archétypales comme le



Riccardo Dalisi, *Ateliers de rue*, Quartier Traiano, Naples, 1972-1974. Coll. Frac Centre-Val de Loire, Orléans

dôme géodésique de Buckminster Fuller, les abris de cette *funk architecture* sont formés d'une ossature bois sur laquelle sont clouées des plaques de tôle récupérées sur de vieilles voitures, traduction en acte du principe de « more with less » formulé par Fuller.

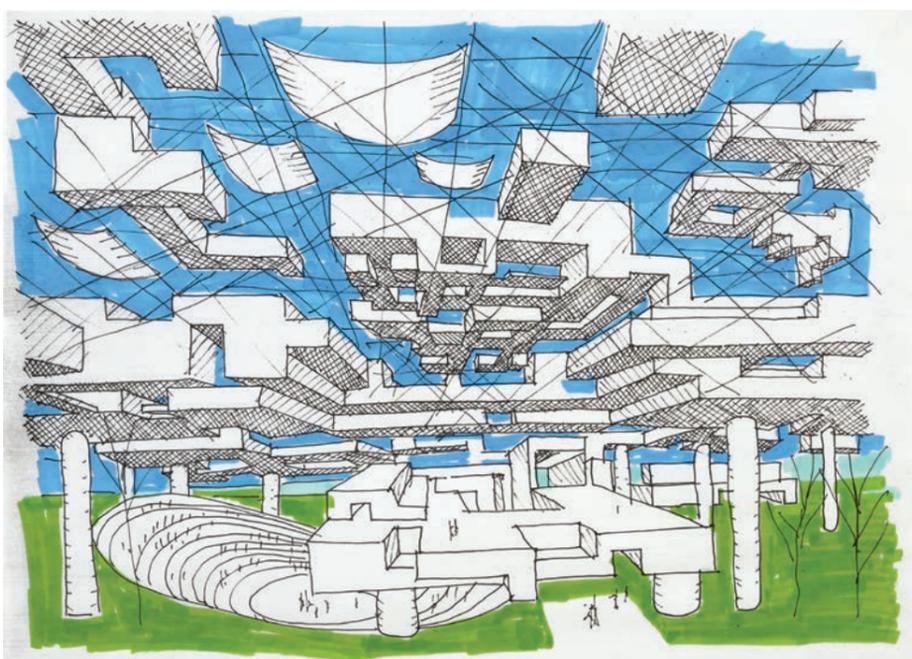
En France, en 1968, Chanéac (membre du Groupe international d'Architecture Prospective) rêve « d'une architecture sauvage et anarchique qui, associée aux possibilités d'une production industrielle totale », pourrait créer les conditions d'un environnement habitable ludique et modulable. Ses *Cellules parasites* (1963-1968), « produites en masse par l'industrie ou spontanément par les individus, peuvent s'implanter en quelques heures sur les toits, les terrasses ou les façades des habitations, pour créer des volumes habitables » et coloniser ainsi l'environnement urbain pour le régénérer : « Les "barres" et les "tours" existantes pourront servir de pylônes et de supports aux structures organiques de demain. Ce béton n'aura pas été coulé en vain » (Chanéac).

En Autriche, de jeunes architectes réalisent des actions éphémères dans l'espace public : les interventions de Coop Himmelb(l)au ou Haus-Rucker-Co revêtent un caractère insurrectionnel (cellules gonflables accro-

chées aux façades des immeubles) mais aussi festif et rituel – à l'occasion de performances culinaires où les citoyens sont invités à consommer des maquettes comestibles dans l'espace public (1968-1972).

En Italie, les ateliers de rue organisés par Riccardo Dalisi avec les enfants des quartiers déshérités de Naples incarneront la quintessence de cette architecture contextuelle et relationnelle. S'inspirant des travaux de Chomsky sur le langage, Dalisi définit les principes d'une « architecture de l'imprévisible » structurée par une « géométrie générative » mise en pratique par des processus de constructions précaires et participatifs (*Tecnica povera*). Des petites maquettes de structure en bois confectionnées avec ses étudiants sont distribuées aux enfants des rues ; ceux-ci sont invités à « réinterpréter ces modèles » par le dessin, la broderie, la sculpture ou le design à l'aide de matériaux récupérés puis à les activer « en situation ». Les dessins des enfants stimulent également la production d'objets mobiliers par les étudiants.

Cette pédagogie de l'expérience constructive dans l'espace public, fondée sur la créativité collective et l'interprétation, sur l'affirmation du primat anthropologique de l'architecture



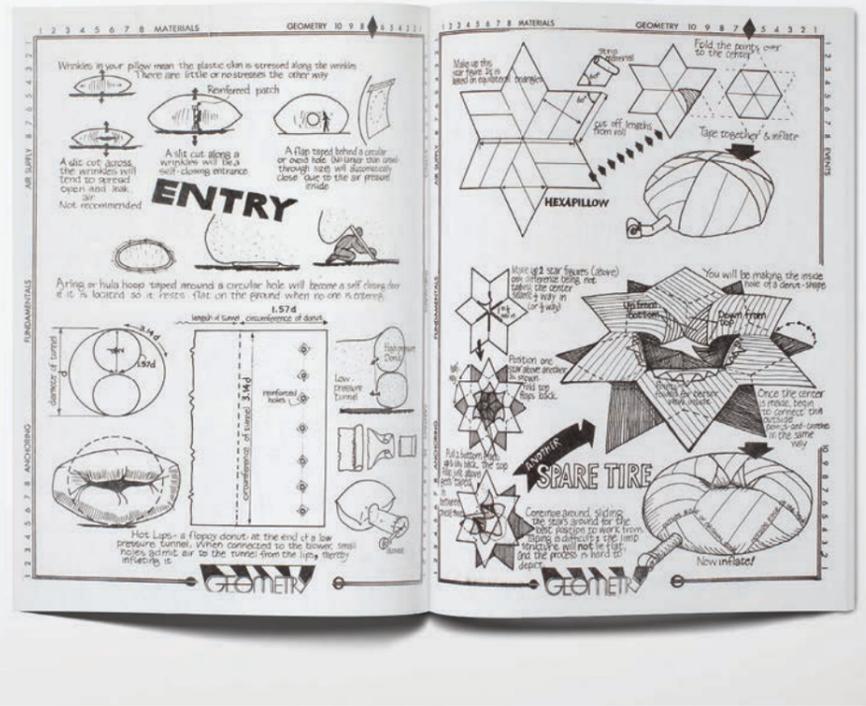
Yona Friedman, *Ville spatiale*, 1959-1960

Dessin, encre et feutre sur papier, 21 x 29,7 cm. Inv. 997 01 121 b.

Photo François Lauginie. Coll. Frac Centre-Val de Loire, Orléans. © ADAGP, Paris, 2016



Superstudio, *Des Actes fondamentaux : Vie - Supersurface - "fruits et vin"*, 1972  
Collages et tirage sur papier, 66 × 89,5 cm. Inv. AM2000-2-156.  
© Superstudio, Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle.  
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian



Ant Farm, *Inflatocookbook*, 1970  
Première édition. Livre, pages 30 et 31. Impression offset sur papier, 28,2 × 23,2 cm.  
Inv. 006 19 19. Coll. Frac Centre-Val de Loire, Orléans



Chanéac, *Cellules parasites*, 1968. Plan aérien, dessin, encre et feutre sur page de magazine, 14,4 × 23,3 cm  
Donation Nelly Chanéac. Inv. 999 01 157. Coll. Frac Centre-Val de Loire, Orléans



Paul Virilio (Architecture Principe),  
*Bunker Archéologie*, 1966



Archigram, *Instant City-Urban Action Tune Up*, 1969-1970.  
Collé, crayon feutre, 58 × 76 cm. Projet de Ron Herron.  
Inv. AM1992-1-285. © Archigram, Paris,  
Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre  
de création industrielle. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI,  
Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian.  
© ADAGP, Paris, 2016

et prenant la forme d'une confrontation active avec la société, est inscrite dans l'ADN des nombreux collectifs d'artistes, architectes, urbanistes et paysagistes apparus au tournant des années 2000. À l'instar de raumlaborberlin, Muf Architecture/art à Londres, EXYZT ou Encore Heureux en France, Atelier Van Lieshout aux Pays-Bas, etc., expérimentent une architecture d'assemblage, de recyclage, conditionnée formellement par les éléments de son environnement et capable de se renouveler à travers des coûts faibles et une flexibilité maximum. Enfants des friches artistiques, ces collectifs ont su composer avec les modèles génériques de l'urbanisation globale et adapter leurs pratiques alternatives au régime

« dé-réalisé » des flux numériques ; ils ont pour ainsi dire transféré l'énergie des marges (auparavant circonscrite au territoire de la friche) dans des protocoles d'intervention évolutifs et adaptables à tous les contextes. À l'heure où la dynamique des flux tendrait à l'emporter sur celle des lieux, ces nomades urbains s'engagent dans une mission de consolidation sociale et de « re-territorialisation » de l'espace collectif. Ils accèdent aujourd'hui à la commande et se voient confiés des programmes diversifiés, souvent à petite échelle : production d'espaces, aménagements paysagers, installations artistiques, organisation d'événements... Intervenant *in situ* et toujours en prise directe avec l'utilisateur (habitant, riverain ou spectateur), ils développent une pratique

écologique et phénoménologique de la construction : l'artefact vaut dans sa relation à l'environnement dont il est façonné. Ces collectifs fondent leur approche sur une pratique sociologique de la réalité urbaine, où les outils traditionnels de l'architecte (cartographie, plans, élévation et coupes) se voient affectés à une logique d'investigation sur le terrain. Cette architecture buissonnière sonde désormais la ville à une échelle planétaire, dans sa capacité de mutation, de reconversion et de régénération. À Saint-Nazaire, dans un environnement puissant, marqué par le succès de la reconversion paysagère, culturelle et touristique de l'Estuaire et par la vitalité des chantiers navals, raumlabor trouve un fertile terrain d'expérimentation. *Neocodmousse* engage une réflexion sur les mutations de l'architecture et l'habitat collectif, à travers une série d'installations légères, fruit d'une collabora-

tion avec des acteurs locaux – dont la filière industrielle du recyclage des déchets. Dans l'enceinte du LiFE, colossal bunker construit par la Wehrmacht, le « chantier d'assemblage » et de transformations se charge d'une dimension symbolique, au contact des stigmates de l'histoire militaire. Dans le sillage d'un Paul Virilio théorisant le « pouvoir cryptique » et « le potentiel » des Blockhaus du Mur de l'Atlantique (*Bunker Archéologie*, 1958-1975), raumlaborberlin situe l'Architecture comme le lieu d'un transfert permanent, laboratoire d'invention et d'émerveillement.

Aurélien Vernant,  
Historien de l'art et de l'architecture  
Chargé de la recherche et des éditions  
Frac Centre-Val de Loire, Orléans

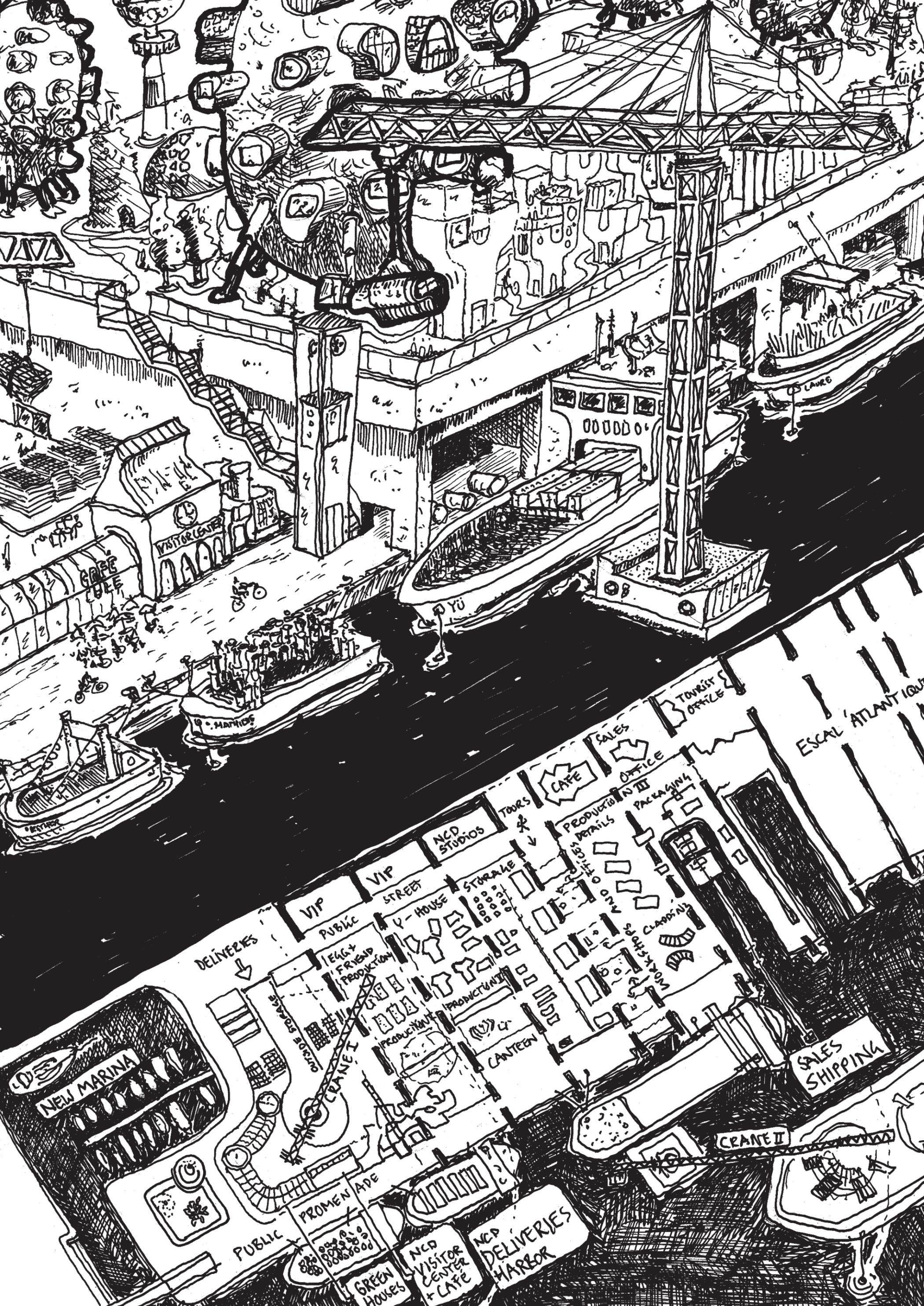
Francesco Apuzzo  
Markus Bader  
Benjamin Foerster-Baldenius  
Andrea Hofmann  
Frauke Gerstenberg  
Jan Liesegang  
Christof Mayer  
Matthias Rick (1965-2012)  
Florian Stirnemann  
Axel Timm

## RAUMLABORBERLIN

Raumlaborberlin est un collectif de neuf architectes, urbanistes, paysagistes et artistes basé à Berlin. Leur nom pourrait se traduire par espace et laboratoire, car en allemand raumlabor ne correspond à aucun mot commun préexistant : néologisme, il renvoie aux notions d'expérimentation, de recherche empirique, guidée par un processus de fabrication communautaire.

Selon les projets, les membres de raumlaborberlin s'ouvrent volontiers à la collaboration : une manière de diversifier leur approche, et d'agir au plus juste en fonction du contexte, forcément singulier lorsque s'aborde la question du renouvellement urbain.

Eva Prouteau, critique d'art  
Extrait du communiqué de presse de l'exposition



## LIFE

Base des sous-marins · Alvéole 14  
Boulevard de la Légion d'Honneur  
44600 Saint-Nazaire, France  
tél. 02 40 00 41 68  
life@mairie-saintnazaire.fr  
<http://lifesaintnazaire.wordpress.com>

### Jours et horaires d'ouverture

Ouvert du mardi au dimanche de 14:00 à 19:00 les mercredis de 11:00 à 19:00  
Juillet / Août : du mardi au dimanche de 11:00 à 19:00.

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## WORKSHOP DANS L'EXPOSITION

Du 9 au 13 août 2016  
par raumlaborberlin

La notion de co-construction, centrale pour raumlaborberlin, sera mise en pratique au cours d'un atelier, où le public pourra expérimenter des jeux modulaires et des processus de transformation créatifs.

Se renseigner auprès du LiFE.

## LE RADÔME

Toit de la base des sous-marins

Le Radôme est un espace de documentation et d'expérimentation ouvert à tous, conçu comme une réelle extension de l'exposition.

Ouvert tous les samedis et dimanches de juillet et août ainsi que pendant les Journées Européennes du Patrimoine (17 / 18 septembre) de 15:00 à 19:00. Accès libre et gratuit.

## LES ATELIERS DU RADÔME

Ateliers arts plastiques autour de l'exposition, à destination des familles.

Les mercredis et samedis en juillet et en août. Rendez-vous à 15:00 dans l'exposition au LIFE, dans la limite des places disponibles. Programme complet sur le site Internet du LiFE.

## JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Dimanche 18 septembre 2016

Rencontre avec Aurélien Vernant, historien de l'art et de l'architecture, chargé de la recherche et des éditions au Frac Centre-Val de Loire, Orléans.

Les questions soulevées par l'exposition de raumlaborberlin (ville durable, habitat collectif, co-construction, etc.) seront mises en perspective avec la thématique des Journées Européennes du Patrimoine "patrimoine et citoyenneté".

Au Radôme (sous réserves), entrée libre. Réservation conseillée.

## VISITES

Accueil des groupes

Réservation obligatoire, tél. 02 40 00 40 17

## LES ACTIONS PÉDAGOGIQUES

Différentes formules de visites et de prolongements sont proposées au public scolaire (visites adaptées aux différents niveaux).

Présentation pour les enseignants  
Mardi 6 septembre à 17:30

Un dossier d'accompagnement pédagogique est à la disposition des enseignants sur simple demande.

## L'ENSEMBLE DE CES ACTIVITÉS EST GRATUIT

Renseignements et réservations  
Laureline Deloingce,  
chargée des publics au LiFE  
deloingcel@mairie-saintnazaire.fr  
tél. 02 40 00 40 17



LIFE



Partenaire media :



Partenaires projet :

